

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER.

Se publie tous les Jedis.

Bureaux : 2, rue de l'Orangerie.

CONDITIONS ET MODES D'ABONNEMENT :

1 ^{er} MODE D'ABONNEMENT : le Journal seul.	} BRUXELLES et les provinces, par an. fr. 6 00 L'ÉTRANGER, par an » 8 50
2 ^e MODE D'ABONNEMENT : le Journal et 32 romances ou morceaux de chant avec accompagnement de piano, ornés de magnifiques vignettes. » 15 00	
3 ^e MODE D'ABONNEMENT : donnant droit au Journal et à une collection de musique de la valeur nette de 20 francs, à choisir dans les catalogues que le journal publiera successivement » 20 00	

On s'abonne :

à BRUXELLES chez **SCHOTT**, frères, 2, rue de l'Orangerie; à LONDRES chez **SCHOTT** et C^{ie}, 459, Regent street; à MAYENCE chez les fils de **E. SCHOTT**; à PARIS chez **M. HARTMANN**, 45, boulevard des Capucines, et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

Les abonnés au 2^e mode d'abonnement recevront, avec le numéro de ce jour :

LA TOURTERELLE,

romance, paroles de M. A. BRIZEUX, musique de M. ÉTIENNE ARNAUD.

MAGNÉTISME MUSICAL.

La musique écossaise possède quelque chose de si original, de si naturel et de si expressif, qu'on ne saurait l'entendre sans ressentir une certaine émotion. Voici à ce sujet une anecdote qui montre à quel point cette musique a de pouvoir sur les hommes de cette nation.

Un amateur de musique, fort bon violoniste, se trouvant pendant l'hiver 184... à Exeter, au milieu d'une réunion d'artistes, vint par hasard à parler de la musique écossaise, dont il fit un grand éloge, déclarant que comme expression elle pouvait soutenir la lutte avec toutes les musiques du continent; et il ajoutait que, bien exécutée, aucune musique ne pouvait la surpasser. Un compositeur faisant partie de la réunion se prit à rire, affirmant que cette musique n'était bonne tout au plus qu'à être exécutée dans une grange.

— Eh bien, dit le violoniste, je parie 100 livres (2,500 fr.) avec qui voudra que, jouant dans une réunion d'Écossais, je les ferai pleurer avant que les dix premières minutes soient écoulées, je les ferai chanter dans le même espace de temps, et avant que la demi-heure soit passée je les ferai tous danser.

— J'accepte et tiens le pari! s'écria le compositeur, et si par le pouvoir de votre musique vous parvenez à le gagner, non-seulement je vous donnerai les cent guinées avec plaisir, mais encore je me déclarerai convaincu que la musique écossaise est la plus animée, la plus pathétique et la plus expressive de toutes les musiques connues.

Il y avait une grande difficulté à surmonter pour mettre le pari à exécution : il fallait rencontrer plusieurs Écossais réunis. On prit qu'il devait s'en trouver ensemble un certain nombre à l'*Hôtel du Vieux Londres* pour fêter par un dîner annuel l'anniversaire de la naissance de Burn. Les convives, au nombre de douze, étaient tous fort gais, fort bruyants, et le violoniste attendait impatiemment l'occasion de tenter son expérience, occasion qui ne se présentait guère, quand à la fin du dîner le compositeur demanda une mélodie nationale. — Oui! oui, c'est cela, s'écria l'assemblée en entourant le violoniste. L'instrument apporté, accordé, tout le monde se

tut, et l'exécutant joua d'abord d'une manière suave et solennelle l'air si connu "*Here's health to them that's awa*". Voici la santé de ceux qui ne sont plus.

— Quelle délicieuse mélodie! s'écria un gros homme à son voisin.

— Oh! oui, délicieuse est le mot, Sandy; il y a quelque chose de sublime là dedans... on est forcé de penser à ceux qui ne sont plus.

Et l'on vit Jame promener sa main sur son long visage, pour étancher les larmes qui s'échappaient de ses paupières. L'exécutant, qui s'en aperçut, mit encore plus d'expression dans son jeu, et à la fin du morceau il laissa glisser le son comme une âme qui s'envole. Regardant son auditoire, il ne vit point un visage sec. Alors, sans s'arrêter un seul instant, il se mit à jouer avec énergie. *Willie brewed et peck o'maut*; tout aussitôt les mouchoirs rentrèrent dans les poches et les larmes cessèrent.

— Chorus, chorus! s'écria le joueur de violon, et tous à la fois se mirent à chanter.

Restait la dernière partie du pari à exécuter : l'instrumentiste se mit à jouer dans un style vif et brillant la ronde de *Jenny dang the Weaver*.

— *Scotland for ever!* s'écria à l'instant Jame; et les tables, les chaises, les verres, les carafes furent lancés dans toutes les directions; tous se mirent à danser, à sauter comme des hommes atteints de folie.

Il est inutile d'ajouter que le compositeur s'exécuta honorablement, convaincu du pouvoir de la musique écossaise. Quant à l'hôtesse du *Vieux Londres*, elle déclara interdire à l'avenir au violoniste écossais l'entrée de son établissement le jour où aurait lieu le banquet annuel pour la naissance de Burn. (*France musicale*).

BELGIQUE.

BRUXELLES. — Le 30 septembre, un opéra indigène en un acte, *le Château en loterie*, paroles de M. Gaffé, musique de M. FASTRÉ, a été représenté pour la première fois sur le théâtre de Monnaie. Le musicien seul a eu du succès, — un succès d'estime. M. CARMAN, par son entrain, y a contribué pour une bonne part.

*. Une première chanteuse, dont le nom nous échappe, a encore échoué sur notre scène. Et de trois! Ce serait vraiment le cas d'essayer de l'annonce suivante que nous copions d'un journal de Vienne (Autriche) :

« Un agent dramatique de cette ville se charge de fournir immédiate-

ment des chanteuses d'opéra, pourvues de belles voix et ayant fait leur éducation sous les maîtres les plus renommés de l'Allemagne. »

*. M. Stanislas SZCZEPANOWSKI, guitariste et violoncelliste distingué, vient d'arriver à Bruxelles, de retour d'un long voyage en Orient A Constantinople, à Varna, à Galatz, à Ibraïlow, à Bucharest, à Jassy, ses concerts ont obtenu un grand succès. M. Szczepanowski doit se rendre prochainement en Russie, mais il se fera entendre, sans doute, à Bruxelles, avant son départ.

*. Au nombre des décors exécutés pour le compte du *Cercle artistique et littéraire*, se trouve le portrait de MOZART, dû au pinceau de M. Hamman.

« Il y a, dit l'*Uylenpiegel*, dans la tête de Mozart une rêverie, une pensée profonde qui font que l'on aime à le regarder. Le décor de M. Hamman est d'une couleur chaude et vivace, d'un dessin ferme et carré. La pose seule du personnage laisse à désirer comme intelligence du caractère de l'homme de génie que le peintre avait à représenter. »

*. Dans notre numéro du 19 juin, nous avons parlé d'un concours de guitaristes, institué par un des amateurs les plus distingués de la Russie, M. Nicolas Makaroff, et qui aurait lieu à Bruxelles.

M. de Makaroff est à Bruxelles depuis quelque temps, pour s'occuper des préparatifs de ce concours, qui ne peut manquer d'exciter la curiosité du monde musical.

En attendant que cette lutte ait lieu, M. de Makaroff, dans le but de faire connaître aux amateurs de Bruxelles ce que c'est qu'une guitare moderne et les ressources que l'on peut en tirer, donnera dimanche prochain, à une heure de relevée, à la salle de la Philharmonie, une matinée musicale (par invitation), dans laquelle il exécutera sur une guitare à dix cordes, nouvellement perfectionnée, plusieurs morceaux de son répertoire.

Les personnes qui n'auraient pas reçu d'invitation et qui désireraient assister à cette séance, sont priées de s'adresser à M. de Makaroff, Montagne du Parc, n° 13, pour obtenir une carte d'admission.

ANVERS. — La Société *l'Echo de l'Escaut* a inauguré, dimanche dernier, ses fêtes d'hiver par une brillante soirée musicale donnée dans son local à la Cité. Outre quatre chœurs exécutés avec cette pureté et cet aplomb auxquels cette société nous a accoutumés depuis longtemps, et qui lui assurent une place très-élevée parmi les sociétés belges, nous avons entendu quelques airs et romances interprétés par des membres de la société. La manière supérieure dont ces divers morceaux ont été dits, prouvent que ces messieurs prennent au sérieux l'art du chant et qu'ils ont à cœur de briller autant par les solis que par l'ensemble.

*. Dans plusieurs pensionnats où cette année la distribution des prix a eu lieu, la belle cantate de M. EYKENS a singulièrement rehaussé la solennité de ces touchantes fêtes. Nous aimons à citer surtout les pensionnats de religieuses de la Charité à Melsele et des Ursulines à Lierre, où cette cantate a été exécutée avec un ensemble des plus parfaits, ce qui prouve à l'évidence que la bonne direction donnée dans nos pensionnats à la musique vocale est de plus en plus en progrès.

LIÈGE. — Dimanche dernier, dans les *Mousquetaires de la Reine*, le nouveau ténor d'opéra-comique, M. WARNOTS, a été accueilli avec assez de chaleur par le public; la romance du troisième acte, *Enfin un jour plus doux se lève*, a été surtout vivement applaudie. Il faut dire aussi que M. Warnots l'avait chantée avec tout le goût désirable, et que sa voix fraîche et sympathique, mais qui manque parfois de vigueur, convient à merveille à ce genre de morceaux. Notre jeune ténor en est à ses débuts dans la carrière dramatique. Élève du Conservatoire de Bruxelles, où il a remporté les premiers prix en différentes branches, il ne s'était essayé jusqu'ici que dans des concerts, et l'on se rappelle l'avoir entendu, l'hiver dernier, à l'un des concerts de carême de la Société d'Émulation. De là, une certaine inexpérience que le travail fera sans doute disparaître, mais dont les inconvénients se font sentir dans l'opéra-comique plus que partout ailleurs. M. Warnots cependant n'est ni gauche, ni monotone; il colore son jeu autant qu'il est en son pouvoir; sa tournure ne manque pas de distinction; enfin, pour un débutant, il a des qualités très-recom-

mandables, si l'on y joint surtout sa manière de chanter, qui sent la bonne école d'où il est sorti. Cette première épreuve lui a donc été tout à fait favorable. (Meuse.)

TONGRES. — Deux artistes de distinction, MM. LEENDERS et VOÛÉ, se sont fait entendre dernièrement à la Société de Musique. M. Leenders est jeune encore, mais son talent a acquis toute sa virilité. De retour d'un voyage en Suède et en Danemark où le succès ne lui a pas fait défaut, notre compatriote limbourgeois nous a charmés et étonnés à la fois par la puissance de son archet. *Le Souvenir d'Haydn*, de Léonard, *la Chanson d'adieu*, de Hausser, une *Élegie dramatique*, de la composition de l'exécutant, une *Mazurka* de Chopin, arrangée pour violon, et finalement *le Carnaval de Venise*, amplifié avec originalité, ont été exécutés de main de maître et ont valu au virtuose les ovations les plus chaleureuses.

Depuis le jour où M. Voué a interprété de sa belle voix le charmant opéra de notre compatriote, M. Nihoul, le chanteur liégeois a ajouté un nouveau fleuron à sa couronne d'artiste. Il a remporté le 1^{er} prix de chant au Conservatoire royal de Liège. La manière dont il a rendu l'air de *la Fiancée*, une barcarolle de Terry, son maître, et l'air de *Gustave*, justifient cette haute distinction. Pour être justes nous devons mentionner les ouvertures de l'orchestre, parmi lesquelles celles du *Bandit*, composition largement conçue que nous avons déjà appréciée et que l'on est toujours heureux de réentendre. (Courrier.)

OSTENDE. — On conservera longtemps le souvenir du dernier concert donné le 17 septembre, dans la salle du Casino, par l'éminent pianiste polonaise M^{lle} Hedwige BRZOWSKA. Dans le grand trio de Ch. Eckert, M^{lle} Brzowska a prouvé qu'elle avait de la puissance, du style, du goût et un grand sentiment musical. Mendelssohn et Chopin ont, à leur tour, été interprétés d'une manière irréprochable, et la grande valse de concert d'Ant. de Kotski a été redemandée avec chaleur et enthousiasme par l'auditoire.

M^{lle} WESTERSTRAND, cantatrice de Stockholm, a dit la cavatine d'*Ermani* et des lieder suédoises avec une ampleur de style et un goût au-dessus de tout éloge. L'habile violoncelliste russe, M. ARWID POORTEN, a parfaitement secondé M^{lle} Brzowska et augmenté l'éclat du concert par un morceau de salon de sa composition, et l'*Adieu et revoir*, mazurka de Schubert. La mazurka a été enlevée avec un brio magnifique qui a valu à l'artiste de chaleureux applaudissements, et comme musicien et comme exécutant.

FRANCE.

PARIS. — M. Verdi, qui devait partir pour l'Italie, reste à Paris. Son *Trovatore*, auquel il ajoutera une grande scène de danse, sera joué dans la seconde quinzaine de décembre, par M^{mes} Medori, Borghi-Mamo, MM. Gueymard, Bonnehée et Dérisivis.

*. M^{me} Borghi-Mamo, dans le rôle de Fidès, n'a pas produit l'effet qu'on attendait d'elle. Cela ne prouve pas qu'elle n'ait pas bien chanté, mais cela condamne absolument la manie qu'on a, à l'Opéra, depuis quelques années, d'engager des cantatrices italiennes pour jouer dans les ouvrages de Meyerbeer. Il n'y a jamais eu qu'une Fidès supportable, ç'a été M^{me} Viardot, dont l'admirable talent dramatique faisait de ce rôle presque un chef-d'œuvre. L'Aboni était parfaitement ridicule, malgré sa voix merveilleuse et sa superbe méthode. M^{me} Borghi ne s'y montre pas ridicule, mais elle y est insuffisante. Je ne lui ferai pas un procès pour cela. Que diable voulez-vous que fassent ces admirables gosiers italiens, qui sont la mélodie elle-même, de cette musique dont on peut admirer la science et l'habileté, mais qui est bien la moins chantable de toutes les musiques? Quel rapport y a-t-il entre la *Cenerentola*, *Il Barbieri*, et tant d'autres chefs-d'œuvre, et l'algèbre du maestro allemand?

On l'a bien vu pour Mario. Il avait débuté à l'Opéra et dans *Robert-le-Diable* encore, et il n'avait pas eu de succès. Dès qu'il a été au Théâtre-Italien, il s'est révélé comme le dernier des ténors, et il a pu se faire

entendre, même après Rubini. Que serait-il devenu, s'il était resté à l'Opéra ?

Du reste, Mario n'a jamais pardonné à Meyerbeer l'espèce d'échec qu'il avait subi. Ce n'est pas de la musique écrite pour une voix humaine, disait-il en parlant du rôle de *Robert-le-Diable*, mais pour un cornet à piston ! Ceci, me semble l'exagération d'une vérité. (Meuse.)

.. Aujourd'hui, jeudi, réouverture du Théâtre-Italien par la *Cenerentola* avec M^{me} ALBONI.

Sur le tableau de la troupe, Mario figure en tête, aussi Giulia Grisi. Hélas ! il ne lui reste plus que des épaules à cette marmorécenne *Norma*, qui soulevait, il y a dix ans, tant d'enthousiasme. Quant à Mario, il ne lui reste rien du tout. Nous avons aussi la Frezzolini, un souffle seulement, mais poétique et inspiré. Le reste n'est pas de taille à exciter une grande curiosité.

Le ténorino Lucchesi ne peut jouer et chanter que quelques rôles, et les autres étoiles — hélas bien nébuluses, — portent des noms français, et s'appellent Carion et Mathicu. Hélas, trois fois hélas ! qu'est devenu le pays de Pergolèse et de Rossini ? (Meuse.)

.. Rossini, qui a quitté Bade, est arrivé jeudi dernier à Nancy. Une députation de la Société philharmonique s'est rendue à l'hôtel de Paris pour complimenter le maître des maîtres qui a paru ravi de cette cordiale et respectueuse visite. Rossini se porte à merveille. Il a quitté Nancy samedi matin, et sera à Paris, Dieu aidant, dans sept à huit jours, plein de dédain pour les rails, les crampons, les waggons et les trucs de la Compagnie de l'Est.

A Bade, dit M. A. Villemot du *Figaro*, Rossini était au salon quand l'orchestre a exécuté l'ouverture de *Guillaume Tell*. Dès les premières mesures, toute la société s'est tournée vers lui par un élan d'admiration et de sympathie dont je ne saurais rendre ni l'effet, ni la spontanéité électrique. Je ne saurais dire davantage dans quelle attitude vraiment modeste et pour ainsi dire résignée Rossini a reçu ces hommages. Il se tenait les yeux baissés, appuyé sur sa canne, suivant cependant avec attention tous les mouvements de l'orchestre. Qui pourrait dire ce qui se passait alors dans son âme, et quels souvenirs éveillaient en lui les inspirations de sa seconde jeunesse, retrouvée, à 28 ans de distance, dans un pays étranger qui n'était ni la France, ni l'Italie ? Toutefois, aucune impression ne s'est dessinée sur son visage, et il a paru supporter en martyr de la gloire cette silencieuse ovation. Le public était infiniment plus ému que lui, et j'ai vu des femmes essuyer leurs yeux.

Rossini était d'autant moins fondé à redouter les pièges de la renommée, que sa présence à Bade m'avait paru faire une médiocre sensation. — Le jour de son arrivée, on désignait à un touriste l'auteur du *Barbier de Séville*. Le touriste, très-distract, se contenta de dire : « Montrez-moi donc l'Anglais qui a gagné quatre-vingt-dix mille francs. »

.. Dans son audience du 23 septembre, le tribunal de police correctionnelle a condamné pour attentat aux mœurs, Alexis Dupont et Charles Blaise, tous deux chanteurs de paroisse, le premier à 15 mois de prison et le second à six mois.

ALLEMAGNE.

BERLIN. — Meyerbeer, qui est de retour, a écrit, à l'occasion du mariage du grand-duc de Bade avec la princesse Louise, une cantate intitulée : *Chant nuptial*, pour solo et chœurs. C'est le Domchor qui a exécuté cette cantate.

SALZBOURG. — Les fêtes commémoratives en l'honneur de Mozart ont eu lieu, ainsi que nous l'avions annoncé. Le premier concert a paru long et un peu monotone ; on n'y a entendu que des compositions de Mozart. Le programme du troisième présentait plus de variété. Somme toute, l'orchestre a bien marché ; quant à la partie vocale, elle a laissé à désirer, surtout dans les solos.

LEIPZIG. — Parmi les compositions que Robert Schumann a laissées, se trouvent : une sonate pour piano et violon ; une ouverture pour une pièce

de Shakspeare ; une messe, et la musique complète du *Faust*, de Goethe, en trois parties.

RUSSIE.

MOSCOU. — Les fêtes du couronnement seront terminées par un concert monstre où 4,500 voix et 4,200 instruments se mêleront. Les fortissimos seront rendus par des canons qui remplaceront les anciens tambours. Voici comment la chose se fera : cinquante bouches à feu placées autour de la place seront reliées entre elles par des fils de fer aboutissant à une machine électrique qu'un musicien expert fera mouvoir. Quand ce musicien expert verra le moment venu, vite, il produira l'étincelle électrique, et les canons partiront ensemble ou séparément, en bloc ou par sections de quinze ou de vingt. Ce sera superbe !

Nous disions l'année dernière, à propos des orchestres phénomènes :

« Non, le bruit en musique ne prouve rien.

» Si l'on laissait passer sans protestation ces façons anormales de blaser l'oreille, on serait exposé, certain jour, à les voir prendre le plus excentrique développement : l'éternelle loi du progrès, dans le mal comme dans le bien, le veut ainsi. Après les maîtres du tapage, on aurait les imitateurs ; ceux-ci, n'ayant pas les aptitudes spéciales des premiers, perfectionneraient à tour de bras leurs défauts. En conséquence, après avoir subi le sabbat de douze cents exécutants, on en aurait deux mille, puis dix mille, puis cent mille. On chanterait en masse je ne sais quoi. Alors, les grosses caisses et les trombones ne suffiraient plus ; on mettrait les cloches en branle ; on frapperait avec des marteaux sur des enclumes ; on remuerait des boulets sur des plaques de tôle ; on ferait partir des canons. »

Sans le vouloir, croyant corriger un abus, nous nous trouvons avoir découvert un moyen. Nous sommes inventeur s. g. d. g.

Les amateurs de musique babylonienne vont se réjouir. C'est le triomphe de leur foi ! Les temps sont venus. Nous sommes à l'époque d'une nouvelle genèse musicale. Hosannah ! hosannah !

.. M. Léopold de MEYER est ici.

ÉTATS-UNIS.

NEW-YORK. — L'Opéra allemand, désormais institution permanente chez nous, a été inauguré le 16 septembre, sous la direction de MM. Von Berkel et comp., par *Robert le Diable*.

NÉCROLOGIE.

Sont morts :

A Paris, M. Ch. BIZOT, maître de chapelle de Sainte-Marguerite.

— A Londres, le 16 septembre, à l'âge de 78 ans, M. Jean-Baptiste SALE, organiste de la chapelle royale et ancien professeur de la reine Victoria.

— M. DEPONTIÈRES, qui a occupé depuis quelques années la place de première flûte au Théâtre de la Monnaie, et qui, depuis le 1^{er} septembre, était entré, en la même qualité, à l'orchestre du Théâtre de Rouen, est mort dans cette dernière ville, lundi dernier.

M. Joachim-Englebert-Léopold Deponthières était né à Bruxelles le 24 novembre 1825 et était premier prix de 1844 au Conservatoire royal.

Bibliographie musicale.

La MONATSCHRIFT FÜR THEATER UND MUSIK paraît à Vienne « en Autriche » le 8 de chaque mois, et contient outre une revue complète et détaillée du mois précédent, des articles de fond ayant rapport à l'art dramatique ou à la musique, des correspondances particulières de toutes les villes principales, une grande quantité de faits divers, etc., etc. — On s'abonne à Bruxelles, chez MM. SCHOTT frères, à raison de 39 fr. par an, ou de 10 fr. par 6 mois.

DERNIÈRES COMPOSITIONS DE CH. DE BÉRIOT.

En vente chez **SCHOTT Frères**, 2, rue de l'Orangerie,
ANVERS, 1239, RUE PORTE-AUX-VACHES.

LA CLEF DU PIANO

OU MÉTHODE POUR APPRENDRE AUX CHANTEURS A S'ACCOMPAGNER,

Par **C. De Bériot et C.-V. De Bériot fils.**

MÉTHODE D'ACCOMPAGNEMENT

Contenant toutes les difficultés élémentaires du PIANO, avec accompagnement de VIOLON,

PAR C. DE BÉRIOT ET C.-V. DE BÉRIOT FILS.

L'ouvrage que nous livrons à la publicité sous le nom de **MÉLODIES ÉLÉMENTAIRES**, n'est autre chose qu'une méthode pratique de piano, sous la forme de petits duos concertants.

Cette forme nous a paru la meilleure pour plusieurs raisons : d'abord, elle présente plus de variété, de mécanisme, en passant alternativement de la partie simple d'accompagnement à celle plus compliquée du chant, et *vice versa*; ensuite elle habitue de bonne heure l'élève au sentiment de la mesure et à la musique d'ensemble.

Pour ceux qui ont beaucoup enseigné, il est un fait incontestable : c'est que les difficultés qui souvent résistent dans la théorie, disparaissent dans la pratique, par cela seul qu'on ne pense pas à les analyser.

En effet, lorsqu'on est entraîné par le plaisir musical, le mécanisme obéit presque toujours à une puissance instinctive qui le force à marcher sans s'arrêter.

Ces duos, destinés à servir d'introduction à nos **SOUVENIRS DRAMATIQUES**, suivront pas à pas l'enseignement du piano dès le début ; ainsi, les élèves, après quelques jours de travail sur la première étude, appelée l'exercice des cinq doigts, pourront sans difficulté aborder le premier morceau de ce recueil.

Il en est de même des autres difficultés primordiales qui trouveront toujours dans nos petits duos leur application immédiate et progressive.

En offrant cet ouvrage au public, nous ne prétendons pas le substituer à une méthode ; mais nous croyons faciliter l'enseignement et former le goût des élèves par le charme de la mélodie, et leur offrir, au milieu des études arides de l'instrument, une récompense à leurs efforts.

SOUVENIRS DRAMATIQUES,

Collection de Duos faciles et brillants pour **Piano et Violon**, composés sur des Opéras italiens, allemands et français.

Par **C. DE BÉRIOT et C. B. FAUCONIER.**

PIANO ET VIOLON.

- | | |
|---|--|
| 1 ^{re} Livraison, 6 Duos sur <i>la Gazza Ladra</i> , opéra de ROSSINI . | |
| 2 ^{me} d° d° <i>Robin-des-Bois</i> , opéra de WEBER . | |
| 3 ^{me} d° d° <i>Anna Bolena</i> , opéra de DOZZI . | |
| 4 ^{me} d° d° <i>Don Juan</i> , opéra de MOZART . | |
| 5 ^{me} d° d° <i>l'Élixir d'amore</i> , opéra de DOZZI . | |
| 6 ^{me} d° d° <i>Norma</i> , opéra de BELLINI . | |

- | | |
|--|--|
| 7 ^{me} Livraison, 5 Duos sur <i>la Béatrice de</i> BELLINI , par C. DE BÉRIOT et C. FAUCONIER . | |
| 8 ^{me} d° 6 Duos sur <i>la Somnambule</i> , par C. DE BÉRIOT et C.-V. DE BÉRIOT fils . | |
| 9 ^{me} d° d° <i>Semiramide</i> , par C. DE BÉRIOT et C. FAUCONIER . | |
| 10 ^{me} d° d° <i>les Puritains</i> , par C. DE BÉRIOT et FAUCONIER . | |

Les six premières Livraisons ci-dessus sont arrangées de la manière suivante : pour **Piano et Flûte**, par **L. DORUS** ; — pour **Piano et Violoncelle**, par **A. FRANCHOMME et SELIGMANN** ; — les trois premières Livraisons, pour **Méloclum** seul (ou orgue à percussion), par **DAUSSOIGNE-MÉHUL** ; — *Anna Bolena*, pour **Piano** seul, par **H. ROSELLEN** ; — en **TRIOS** : **Piano, Violon et Violoncelle**, ou **Piano, Flûte et Violoncelle** ; — en **QUATUORS** : **Piano, deux Violons, Violoncelle** (et *Basse ad libit.*), ou **Piano, Violon, Flûte, Violoncelle** (*Basse ad libit.*).

OPÉRA SANS PAROLES

Nouvelle Livraison de **Duos brillants**, divisée en trois parties, pour **Piano et Violon**,

Par **C. DE BÉRIOT et C.-V. DE BÉRIOT Fils.**

- | | |
|--|--|
| DE BÉRIOT. 12 ^o air varié pour violon avec acc. d'orchestre. | |
| — Le même, avec acc. de piano. | |
| — 8 ^o concerto pour violon avec acc. d'orchestre. | |

- | | |
|---|--|
| DE BÉRIOT. Le même, avec acc. de piano. | |
| — Fantaisie-Ballet pour violon avec acc. d'orchestre. | |
| — La même, avec acc. de piano. | |